

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

L'Alliance Communiste-Anarchiste

Son but

L'Alliance Communiste-Anarchiste poursuit la suppression du salariat et l'organisation, par les travailleurs eux-mêmes, de la production et de la répartition des produits sur un mode communiste.

L'Alliance Communiste-Anarchiste a donc pour premier objectif la lutte contre l'Etat, organisme de centralisation et de despote, et contre les organismes dérivant de l'Etat.

L'œuvre quotidienne de l'Alliance est de dénoncer tous les méfaits du régime actuel, en allant du fait social qui constitue l'incident du jour aux situations économiques dont il importe de tirer bénéfice et sans limiter l'étendue de ces revendications.

L'Alliance a donc implicitement pour but d'associer les efforts anarchistes par une action méthodique et soutenue. Elle s'adresse aux groupes comme aux camarades isolés et désire leur initiative et leur effort. Elle espère ainsi participer à la vie de tous les groupes par un échange incessant de vues sur des idées communes et précises et par une agitation d'ensemble.

Ses moyens

Un bureau d'études est formé, qui comprend des camarades pouvant disposer du temps nécessaire à l'étude approfondie des causes pour lesquelles il s'agira de lutter. Ce travail est travail d'archivistes. Réunir tous les éléments d'une cause et établir pour chacune de ces causes un rapport aussi détaillé que possible, telle sera la besogne du Bureau d'Etudes.

Un bureau de Correspondance est également constitué. Ce deuxième bureau a pour fonction de communiquer aux groupes et aux camarades isolés le résultat du travail du Bureau d'Etudes. Il leur fera parvenir les manifestes, brochures, affiches affectées à chacune des campagnes à mener et sollicitera tous les concours par une active propagande en faveur de l'Alliance Communiste-Anarchiste.

Ces deux bureaux sont accessibles à tout camarade. Pas de membres perpétuels, pas d'inamovibles. Il suffit de témoigner son intérêt à l'œuvre de l'Alliance et de pouvoir participer effectivement à l'une des deux besognes proposées à chaque Bureau. D'ailleurs, le Bureau d'Etudes a pour attribution l'examen des motifs d'agitation qui lui sont soumis par tous les camarades et faire pour chaque agitation proposée une communication publique.

Selon que les circonstances le commandent, les deux bureaux organisent des réunions pour les camarades, réunions entre nous, à tribune absolument libre, où seront envisagées telles et telles actions publiques ou intérieures, ceci dans le but d'établir une œuvre vraiment commune d'esprit et d'effort.

A l'œuvre, camarades !

Que personne ne soit arrêté par ce programme, qu'il était nécessaire de

soumettre, même imparfait, à titre d'indication.

Il ne faut pas craindre de se tromper : il faut risquer de se tromper : c'est la condition du mieux.

Nous avons confiance que l'Alliance Communiste-Anarchiste attirera les compétences dont son œuvre aura besoin et saura par là être à hauteur de sa tâche.

Nous espérons que l'action et l'émulation recréeront une atmosphère anarchiste toute de fraternité.

Nous adressons en terminant nos sentiments fraternel aux camarades qui partout luttent pour le bien-être général, et en particulier aux anarchistes de l'Argentine auxquels la persécution policière a valu un surcroît d'énergie et d'action.

Vive l'émancipation intégrale des travailleurs !

Vive l'Alliance Communiste-Anarchiste !

POUR DEMAIN

L'Alliance communiste-anarchiste a décidé de mener au plus tôt une campagne active contre l'enfer de Biribi et l'autorité supérieure qui tolère et étouffe les scandales monstrueux qu'on prétendait à jamais disparus.

Nous sommes en pleine affaire Aeroult-Roussel. Jamais l'heure ne sera mieux trouvée pour mener cette campagne. Le corps d'Aernoult, la victime des tortionnaires, sera bientôt en France, et l'opinion publique s'émerveillera aisément à l'idée de ce cadavre recueilli par les siens, — la famille socialiste et révolutionnaire.

Roussel, le courageux accusateur du monstrueux forfait, reste à sauver du cachot où l'a conduit la peur haineuse des assassins.

Nous ne sauverons Roussel et ne l'arracherons aux griffes des bourreaux qu'en dénonçant à l'exécration des mères et des pères cet atroce organisme de tuerie : Biribi.

Derrière Biribi, nous visons l'Etat.

Ainsi faisant, nous montrons que nous ne nous arrêtons pas aux effets, mais que nous allons chercher la cause.

Le bureau d'études s'occupe dès à présent de réunir contre Biribi et les Conseils de guerre les documents irréfutables qu'il faudra propager par l'écrit et la parole.

Il nous faut donc dès maintenant le concours pécuniaire des camarades.

Que l'on se presse de nous envoyer les munitions des gros sous, afin que nous puissions, le plus tôt possible, témoigner publiquement de notre action d'ensemble et de notre volonté d'abattre Biribi.

Georges Durupt.

L'AVIS DE CHACUN

Nous demandons cette semaine à nos camarades Jean Grave, Charles Malato, Sébastien Faure, Pierrot, Charles Albert, A. Bertrand, André Girard, s'ils estiment désirable une entente entre anarchistes en vue d'une agitation d'ensemble permanente telle que nous la définissons d'autre part dans le manifeste de l'Alliance communiste-anarchiste.

Leur réponse sera publiée dans Le Libertaire et dans un tract qui contiendra le Manifeste et sera répandu en vue de faire connaître l'Alliance.

Nous demandons de même à tous nos camarades de nous faire connaître leur avis et nous prions les feuilles amies de province de publier notre appel.

Salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton — Métro : Odéon

Samedi 28 mai, à 8 heures et demie du soir

LE SYNDICAT

ET L'IDÉE DE REVOLUTION

Conférence publique et contradictoire

organisée sous les auspices

du Groupe des Temps Nouveaux

par

Louis BERTONI

ouvrier typographe

Rédacteur du Réveil Anarchiste de Genève

avec le concours de

Charles MALATO

Entrée, pour les frais : 0 fr. 50.

Un Anniversaire

Une action au Père-Lachaise

Dimanche prochain doit avoir lieu, au Père-Lachaise, la manifestation de chaque année au Mur des Fédérés.

Depuis un temps, les anarchistes ont dépassé le mouvement communiste insurrectionnel de 71 et la grande pensée qui guida la révolte des assassinés de l'arène de Versailles : l'autonomie des Communes.

Nous nous souvenons d'une époque où les anarchistes participaient à cette manifestation symbolique sans crainte de déchoir et de perdre leur vertu philosophique.

Sous les jeunes pousses vertes de la métropole, les anarchistes allaient, chantant leurs révoltes et leurs espoirs. On ne s'imaginait certes pas accomplir la Révolution sociale, mais dans l'encadrement d'une nature jeune, forte et comme nos rêves, cette communion des esprits était d'un puissant réconfort. Il n'était personne qui ne sentit au cœur une émotion vibrante et bonne et qui n'en comprit toute la valeur d'attraction, toute la force de cohésion.

On ne passionne pas les foules pour une petite idée, mais pour une grande : et on ne les passionne qu'autant que l'on est soi-même plein de cette idée et capable de la proclamer publiquement.

Les anarchistes ne peuvent pas se désinteresser d'une manifestation de révolte et d'enthousiasme. Il est périlleux de dire qu'il s'agit là de la besogne de socialistes et que nous n'avons rien à y faire.

Notre place à nous, « anarchistes de l'action socialiste », est partout où il s'agit de dire sa colère et son rêve, partout où il est possible de saisir l'opinion publique et par conséquent de gagner.

En étudiant les problèmes économiques et en les solutionnant selon nos vues, nous démontons le fonctionnement possible d'une société de liberté.

En exploitant l'agitation politique sur des faits économiques, nous associons étroitement à l'idée de l'étude l'idée de l'action et nous rallions à nous ceux qu'il importe de gagner.

Les anarchistes voudront, cette année aller en nombre au Père-Lachaise, manifester leur éternelle haine de l'autorité.

N'est-ce pas là une excellente occasion de naître publiquement pour l'Alliance communiste-anarchiste ?

G. D.

A DIMANCHE !

Les camarades qui comprennent l'intérêt que présente, actuellement surtout, toute manifestation publique ayant pour objet de célébrer une date révolutionnaire ou de débouter aux ordres gouvernementaux, sont invités à se trouver dimanche prochain, à 1 heure et demie, à la station du métro « Père-Lachaise ».

Préparez à tous de répandre cet appel.

Aux Bat' d' Af'

Pour en faire des êtres disciplinés, souples, respectueux désormais des choses établies, pour les blanchir, pour qu'ils redéviennent d'honnêtes citoyens enfin, le gouvernement de la République envoie les jeunes hommes, ayant déjà commis de ces actes que la morale réprouve, et qui, pour cela, furent condamnés à quelques mois de prison, dans les bataillons d'Afrique, où, chacun sait ça, les hommes énergiques que sont leurs chefs ont pour mission de faire tout ce qui est possible pour les remettre dans le bon chemin, qui est celui du devoir et de l'honnêteté.

Un autre jour, il fait amener le même homme et, devant deux caporaux prêts à constater le moindre geste de révolte, il traite ce soldat des pires noms ; puis, quand il a épuisé son vocabulaire d'insultes, il le soufflette et lui crache à la figure.

Le lieutenant Haac, lui, est un délicieux humoriste. Au 3^e bataillon d'Afrique, à Tabarka, comme il n'y avait pas de médecin, et qu'il fallait conduire en voiture les malades à Ain-Draham, il passait lui-même la visite médicale.

C'était sa petite distraction à cet homme ; il avait une flûte, une petite flûte, et quand le soldat qui voulait se faire porter malade, se présentait, aimablement il lui jouait au « clair de la lune » ou les « stances à Manon » ; il se servait de ladite flûte comme d'un thermomètre, et il disait au fiévreux : — Voyez, le mercure ne monte pas à 40 degrés, vous n'êtes pas gravement malade ; pour vous remettre, vous ferez huit jours de prison. Allez, rompez !

En plus des délicieuses fantaisies qu'il imaginait, ce lieutenant faisait monter d'un remarquable esprit d'économie ; c'est ainsi qu'il nourrissait deux chiens, quatre cochons, ses trois enfants et son épouse avec l'ordinaire de la compagnie.

Il y avait aussi dans cet heureux camp de Tabarka, un autre joyeux officier, un certain capitaine Duchâtel, lequel faisait une consommation exagérée de Pernod au sucre. Quand il en avait ingurgité une douzaine, il lui venait des idées vraiment cocasses.

Pour ne plus entendre les remontrances de sa femme et les aboiements de son chien, il enfermait l'un et l'autre dans les locaux pénitentiaires ; il les fourrait au bloc, tout simplement.

Dès qu'un homme lui adressait une réclamation, il lui flanquait huit jours de prison ; huit jours, c'était sa mesure ; à propos de tout et à propos de rien, il distribuait des huit jours comme s'il en pleuvait ; c'était devenu une monomanie.

Un jour qu'on lui apportait pour qu'il le signât un bon d'ordinaire, il écrivit dessus : huit jours.

Voilà donc des types d'officiers, de sous-officiers moralisateurs. Ce sont ces hommes qui doivent relever le niveau moral des jeunes condamnés qu'on leur confie, et sur cette terre d'Afrique, en fait de besogne éducative, ils s'offrent le luxe d'être féroces, ils assaillissent de sadisme leurs menues distractions, ils sont ignobles, criminels, dégoûtants, cent fois, mille fois plus méprisables que le plus sanguinaire des assassins. Ils torturent à froid, ils tuent pour rien, pour le plaisir de torturer, de tuer, pour s'amuser.

Tout autour d'eux, la souffrance, la haine contenues, engendrent les plus effroyables choses : l'intelligence chavire, ce qui restait de bon dans ces natures déjà malades s'efface tout à fait,

L'idée s'en va, il ne reste plus que des appétits grossiers et des passions écrasantes ; c'est le naufrage définitif de toutes les illusions, c'est la mort de l'Être moral.

Quand donc les victimes des lieutenants Haac et des sergents Castes comprendront-elles qu'elles ont mieux à faire que de subir passivement les fautes de ces gredins ?

Quand donc s'uniront-elles pour supprimer leurs bourreaux ?

Eugène Péronnet.

POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

De l'Action d'abord

Nous avons exposé une première fois, la semaine dernière, dans les grandes lignes, comment nous croyons possible et utile l'entente entre les groupes anarchistes et le ralliement des anarchistes isolés à une œuvre commune librement organisée.

Revenons sur nos raisons :

Nous ne croyons pas que ce soit la théorie seule qui engendre l'action.

Nous croyons, au contraire, que la théorie ne précède pas les événements ; nous croyons qu'elle vient, après coup, pour commenter un fait et en déduire la portée sociale.

En un mot, la théorie ne précède pas : elle suit : la théorie procède du fait.

Des camarades disent : *Une théorie qui porte à l'action devient action elle-même.*

Nous sommes d'accord. Mais personne ne contestera que cette théorie qui porte à l'action n'a pu s'établir que parce que des faits, des événements sociaux lui ont valu un caractère de démonstration scientifique et que par conséquent ils l'ont précédée et dictée.

Le caractère fatal de la théorie apparaît nettement. Le penseur, le philosophe, le sociologue ne sont que des enregistreurs. Ils ne sont qu'une conséquence de l'action, des faits. Ils n'établissent pas abstrairement une vie sociale nouvelle, mais ils se serviront de tous les faits de la vie pour démontrer la possibilité d'un régime nouveau.

D'après cet arrêté, l'on voit que ce monsieur était très embêté de ne pas pouvoir s'immiscer complètement dans notre vie privée. Mais aujourd'hui il a résolu la question, du moins en grande partie.

Ainsi, dans cet arrêté, qui vise soi-disant les apaches, mais qui est bel et bien dirigé contre nous, on lit :

« Le vagabondage est un délit.

« Les vagabonds sont ceux qui n'ont ni domicile certain ni moyens d'existence et qui n'exercent aucune profession régulière. »

Et Jean d'Orsay fait remarquer justement de quelle ressource est, pour la police, ce petit truc sournois.

C'est : « La possibilité de filtrer les antécédents, la vie et les projets des gens suspects qu'elle peut saisir. »

En effet, de cette façon amis réfugiés,

et anarchistes révolutionnaires qui sommés en hôtel ou en garni, c'est pour nous et à chaque instant la visite possible de ces messieurs de la Tour-Poincaré, la perquisition en règle, telle qu'ils savent la pratiquer, c'est-à-dire en mettant eux-mêmes, au besoin, dans nos modestes logis, tout ce qu'il faut pour nous tenir dans leurs griffes. Exemple : les affaires Matha, Malato et nombre d'autres.

Et maintenant combien allons-nous voir de nos amis, descendus au Dépôt sous un prétexte quelconque ? Comme de nos amis réfugiés seront, par ce moyen, livrés aux polices espagnole, russe etc. ? C'est surtout là le but visé par Lépine, les réfugiés l'embarquent : il trouve qu'il y a bien assez des anars et révolutionnaires français pour donner du fil à retordre à ses fils.

« Nous n'avons pas à considérer comme un déni certain, dit encore l'arrêté, une chambre d'hôtel, louée soit à la nuit, à la journée, ou payée pour une location plus longue. »

Enfin, heureusement, Jean d'Orsay nous a prévenus : nous pourrons ainsi prendre nos précautions...

Mais, attention vous aussi, vieux regards de la préfecture ! A force de vouloir mettre votre nez partout, il se pourrait bien que des surprises désagréables vous soient réservées. Les dernières inventions de moyens avertisseurs de l'introduction d'étrangers dans les propriétés, peuvent très bien ne pas être employés que par les barons.

Et un beau jour, un copain peu avouer l'idée, tout en s'éloignant quelque peu de son domicile, de laisser derrière sa porte un de ces pétards avertisseurs qui vous recevra en son lieu et place...

J. Molinier.

CANAILLE !

Jean Longuet, rédacteur à l'Humanité, nous en a sorti une bonne, qu'il serait fâcheux de laisser passer. C'était à la veille des élections ; dans un article d'une trentaine de lignes, nous trouvons, sous sa signature, cette phrase : « Tout ouvrier qui ne votera pas sera considéré comme un jaune, au même titre qu'un ouvrier qui aurait remplacé des grévistes en temps de grève. »

Nous avions déjà Chauvin le fusilleur, mais au moins celui-là ne faisait pas souffrir ses victimes : ce Jean Longuet, lui, avant de faire disparaître ses adversaires, veut qu'on les fasse souffrir, surtout par la faim. En effet, nous croyons que l'on sait lire entre les lignes, on voit qu'il faudra traquer les abstentionnistes par tous les moyens. Que vous appartenez à la libre pensée, à un groupe révolutionnaire, au syndicat de votre corporation, à votre coopérative de consommation, cela n'a aucun rapport pour le rédacteur de l'Humanité.

Il vous faut voter, c'est-à-dire remettre un bâton pour vous faire battre, sinon gare la famine !

Celle-là nous manquait, en vérité.

Jules Fourdrinier.

à la centralisation, à l'autoritarisme. Aucune d'elles ne devait vivre. Toutes les trois ont vécu et, on peut et il faut le dire : bien vécu.

Chacune de ces trois œuvres eut un but particulier et déterminé. Chacune des trois œuvres groupa des camarades qui firent abstraction de leurs préférences personnelles en vue de l'effort commun.

On vint en aide, ici, à des prisonniers et surtout à leur famille.

Là, on s'occupa activement de la libération des prisonniers.

Ailleurs, enfin, malgré la tâche énorme et des divergences de vues que de droite et de gauche on sut oublier, un accord produisit des résultats inespérés.

Voilà pour l'accord et l'entente d'hier.

**

Eh bien, chacune de ces trois œuvres n'a, répétons-le, réussi dans son effort que parce que chacune des trois s'était assigné un *but imposé par des circonstances*. A circonstance unique, but unique. Les membres de chacun de ces trois groupes ne réussirent dans leur tâche que parce qu'ils employèrent à ce but unique une *méthode unique* et non point des efforts désordonnés, chaotiques, comme les pensées qui se heurtent dans les causes de groupes, où sous prétexte d'enchaînement des causes, sous excuse que tout se tient, on efface tous les problèmes sans avoir le souci d'en traiter un seul à fond.

L'œuvre à accomplir

S'inspirant de ce qui précède, quelques camarades ont vu tout l'intérêt d'une entente entre antiparlementaires résolus, entre ennemis déclarés de tout gouvernement, de tout pouvoir centraliste et autoritaire.

Mettre sur pied cette *Alliance* et la rendre capable de résultats en fixant un mode de fonctionnement, telle est l'œuvre.

Après un troisième échange de vues, ces camarades sont tombés d'accord pour fixer en quelques lignes l'esprit et la forme de l'action à mener. Il serait sans intérêt d'alléger par un programme qui s'étendrait complaisamment sur de vastes projets et n'indiquerait aucune action. Nous avons le sentiment que cette alliance des anarchistes ne trouvera des sympathies et des courrois qu'autant qu'elle manifestera de l'activité et saura affirmer son existence.

L'avenir n'est qu'à ceux qui se montrent et témoignent de leur volonté d'une vie nouvelle.

Il appartient aux anarchistes de reprendre dans la vie sociale le rang qu'ils n'ont plus ; d'être de tous les conflits, de toutes les batailles, et de reprendre ce rang sans mot d'ordre de discipline, par la seule force de l'esprit anarchiste de révolte, que rien ne peut empêcher.

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

**

On a parlé d'un *Parti Révolutionnaire* qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est là chose naturelle. Les meilleurs partisans du *Parti* lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances le marqueront l'intérêt.

Il a eu à un rare degré le sens des évolutions nécessaires, et il a montré une faculté exceptionnelle d'adaptation aux circonstances. Le modéré, le parlementaire, le conciliateur, le temporisateur de ces dernières années, n'a fait qu'exprimer la dernière période de l'évolution du socialisme allemand.

C'est de ce point de vue qu'il faut juger l'action colossal de Bebel. Il n'y a pas de plus bel éloge à faire de lui ! il est le miroir qui toujours reflète la vie de la social-démocratie.

Tu vois, ami Falourd, que partout et en Allemagne comme en France, les socialistes vont de reculade en reculade. La conversation continue.

Le Père Barbassou.

Syndicalisme et Parlement

Si pour certains la propagande syndicale n'a pour récompense que les gâteaux républicains, il en est d'autres pour qui elle offre des profits, de bons profits.

Trois membres du Comité confédéral : Lauche, E. Dumas et Lavraud, viennent d'être élus députés. Nul ne peut contester que c'est au moyen du syndicalisme que ces politiciens sont entrés sur la scène des Folies-Bourbon et, quoi qu'en dise Luquet, rédacteur à l'*Humanité*, il faudra bien que la question posée par le journal le *Temps* se résolve.

Il faudra bien, soit au prochain Congrès ou à celui qui suivra, que les révolutionnaires sachent où ils vont. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de transformer une société avec les éléments chers à Luquet, lui qui déclare que la C.G.T. se moque que les travailleurs pensent en socialistes, en radicaux ou en anarchistes.

Le syndicalisme, pour nous, a fait son temps. De même que ce corporatisme qui valut à la C.G.T. l'attitude qu'on sait, lors de récents événements, tels que l'affaire Ferrer.

Nous croyons, nous autres libertaires, que ce n'est rien de grouper les individus sur le terrain économique si on ne leur donne l'éducation qui fera d'eux des révolutionnaires sachant ce qu'ils veulent.

Nous croyons également que le fait économique est intimement lié au fait social, que les deux sont indissociables ; que si l'ignorance est cause de la lâcheté de la veulerie des masses laborieuses et fait la force de nos maîtres, il y a aussi le fait économique actuel qui empêche les travailleurs de s'éduquer.

Notre besogne consiste donc à attaquer le capitalisme et ses soutiens : Parlement, Patries, Religions. Et celle doit être notre action syndicale, sans pour cela négliger le point de vue immédiat.

C'est pourquoi, au prochain Congrès de Toulouse, comme pour l'antipatriotisme au Congrès d'Amiens, les antipa-

lementaires, les anarchistes syndicalistes doivent poser la question : Pour ou contre le Parlement.

La C.G.T., au Congrès d'Amiens, a déjà déclaré qu'elle ne comptait nullement sur les parlementaires pour poursuivre sa besogne d'action et d'émancipation ; mais qu'en point de vue politique elle restait neutre.

Cela ne peut durer ainsi ; trop de faits nous montrent que le Parlement est non seulement inutile, mais dangereux pour notre émancipation ; que chaque fois qu'il intervient dans les conflits entre exploiteurs et exploités, c'est pour mieux rouler ces derniers.

La dernière loi « sociale », celle des retraites ouvrières, suffisait pour faire voir aux révolutionnaires de la C.G.T. la nécessité de conduire leurs troupes à l'assaut du parlementarisme. Qu'on passe autre avec les hésitants qui parlent de scission parce que leurs intérêts et ceux de leurs coteries seront en danger !

Ces réticences, ces protestations, nous les avons entendues hier lorsqu'il s'agissait de la campagne contre le militarisme. Il n'y a plus à hésiter. Au Congrès de Toulouse tous les révolutionnaires, tous les syndicalistes sincères seront contre le parlementarisme, pour l'action antiparlementaire.

C'est là, de toute évidence, la besogne dont la C.G.T. s'inspirera demain, n'en déplaise à M. Luquet.

H. Gachet.

Histoire triste

Au sujet de l'événement regretté qui se produisit le 8 mai dernier, au local du journal hebdomadaire *L'Anarchie*, nous avons reçu de divers camarades ainsi que de plusieurs groupes, de longues et véhémentes lettres dans lesquelles, tous, amis ou ennemis personnels de ceux qui présentement éditent ce journal, flétrissent la conduite de Paraf-Javal en cette affaire.

C'eût été inutilement mettre de l'huile sur le feu que de les publier et, raison plus grave, cela serait peut-être de nature à nuire aux deux camarades emprisonnés à la suite de la bagarre qui couta la vie à un jeune homme.

Mais si nous avons laissé aux seuls journaux bourgeois le soin de renseigner le public, de commenter les faits, que l'on ne croie pas que nous approuvions l'expédition conduite par Paraf-Javal contre le groupe des Causeurs populaires.

Nous regrettons bien sincèrement les conséquences de cette malheureuse expédition, dont un tué et deux prisonniers furent les victimes. Mais surtout nous tenons à dire hautement notre réprobation contre ces meurs nouvelles qui consistent, sous prétexte d'économie d'énergie, à avoir recours à la police quand on sait que l'on n'est pas le plus fort contre ceux que l'on attaque.

Pour des anarchistes, de pareils agissements sont sans excuse. C'est de la canaille au premier chef.

Que Paraf-Javal et son groupe se battent contre Lourdet et le groupe de ce dernier, peu nous chaut, nous ne prenons pas parti. Mais désormais tout rapport cordial est rompu entre nous, gens du *Libertaire*, et Paraf-Javal.

Un homme cultivé se réclamant des théories anarchistes qui, pour se venger d'un adversaire requiert la police, témoigne devant des magistrats pour faire emprisonné d'abord, condamner ensuite, même pour le moins d'être tenu à l'écart.

mandant au sous-officier qui conduisait le prisonnier?

— A l'hôpital, Monsieur l'officier, répondit le quartier-maître en mettant la main à la vise de sa casquette.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il paraît qu'il est fou, Monsieur l'officier.

C'est le second. Avant-hier nous avons conduit un autre. Celui-là était calme; il regardait toujours là-bas, comme frappé de stupeur. Il y en aura sûrement d'autres, Monsieur l'officier.

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est inévitable. Il y a quelque chose d'affreux dans la compagnie. Les fusiliers n'ont plus d'appétit, ils sont deveus sombres, ils ne parlent plus. C'est qu'il y a dix jours, ils ont fusillé dix-neuf de leurs camarades.

L'officier se détourna en frissonnant, ce pendant que le « fou » ne cessait de crier :

— Pourquoi les ayez tués... Il m'a dit : Je suis encore vivant... Mais moi... d'un coup de baïonnette... Mon âme est perdue ! Ah ! tuez-moi !...

Les marins se regardaient, leurs visages étaient tout pâles.

— Voilà, camarades, ce que c'est que le meurtre, dit l'un d'eux d'un air pensif.

— Hé là ! faut la boucler, interrompit le quartier-maître. Tu dois savoir ce qu'il en coûte aux bavards.

Durant cette courte scène, les matelots avaient remonté les ancrées; le bateau commença à démarrer; il était déjà loin que les gens restés sur le quai le suivaient encore de tout qu'on emmène.

Enfin, les marins réussirent à faire monter leur camarade sur le bateau en partance et, étant mis sur le pont, ils lui libèrent les bras. Le malheureux se débatta furieusement, se lamentant et hurlant, tantôt pour dire, tantôt pour crier son repentir.

Où l'emmenez-vous, demanda le com-

L'événement qui porta un si grand trouble dans la compagnie, dont il est parlé, se produisit le 21 septembre, à l'aube, au port n° 6. Sur le fond sombre de la nuit, au-dessus de la masse informe des maisons de Kronstadt, la forteresse élevait ses murs sinistres. Un vent impétueux souffla, chassant des nuages aux teintes plombées; de la mer agitée, de grandes vagues venaient jaillir en mugissant au pied de la forteresse, et tout cela faisait un cadre d'une désespérante tristesse.

Le succès de l'exécution de dix-neuf marins qui participa à l'insurrection de Kronstadt fut un des marins ayant pris part à celle

lementaires, les anarchistes syndicalistes doivent poser la question : Pour ou contre le Parlement.

La C.G.T., au Congrès d'Amiens, a déjà déclaré qu'elle ne comptait nullement sur les parlementaires pour poursuivre sa besogne d'action et d'émancipation ; mais qu'en point de vue politique elle restait neutre.

Cela ne peut durer ainsi ; trop de faits nous montrent que le Parlement est non seulement inutile, mais dangereux pour notre émancipation ; que chaque fois qu'il intervient dans les conflits entre exploiteurs et exploités, c'est pour mieux rouler ces derniers.

La dernière loi « sociale », celle des retraites ouvrières, suffisait pour faire voir aux révolutionnaires de la C.G.T. la nécessité de conduire leurs troupes à l'assaut du parlementarisme. Qu'on passe autre avec les hésitants qui parlent de scission parce que leurs intérêts et ceux de leurs coteries seront en danger !

Ces réticences, ces protestations, nous les avons entendues hier lorsqu'il s'agissait de la campagne contre le militarisme. Il n'y a plus à hésiter. Au Congrès de Toulouse tous les révolutionnaires, tous les syndicalistes sincères seront contre le parlementarisme, pour l'action antiparlementaire.

C'est là, de toute évidence, la besogne dont la C.G.T. s'inspirera demain, n'en déplaise à M. Luquet.

H. Gachet.

Histoire triste

Au sujet de l'événement regretté qui se produisit le 8 mai dernier, au local du journal hebdomadaire *L'Anarchie*, nous avons reçu de divers camarades ainsi que de plusieurs groupes, de longues et véhémentes lettres dans lesquelles, tous, amis ou ennemis personnels de ceux qui présentement éditent ce journal, flétrissent la conduite de Paraf-Javal en cette affaire.

C'eût été inutilement mettre de l'huile

sur le feu que de les publier et, raison plus grave, cela serait peut-être de nature à nuire aux deux camarades emprisonnés à la suite de la bagarre qui couta la vie à un jeune homme.

Mais si nous avons laissé aux seuls journaux bourgeois le soin de renseigner le public, de commenter les faits, que l'on ne croie pas que nous approuvions l'expédition conduite par Paraf-Javal contre le groupe des Causeurs populaires.

Nous regrettons bien sincèrement les conséquences de cette malheureuse expédition, dont un tué et deux prisonniers furent les victimes. Mais surtout nous tenons à dire hautement notre réprobation contre ces meurs nouvelles qui consistent, sous prétexte d'économie d'énergie, à avoir recours à la police quand on sait que l'on n'est pas le plus fort contre ceux que l'on attaque.

Pour des anarchistes, de pareils agissements sont sans excuse. C'est de la canaille au premier chef.

Que Paraf-Javal et son groupe se battent contre Lourdet et le groupe de ce dernier, peu nous chaut, nous ne prenons pas parti. Mais désormais tout rapport cordial est rompu entre nous, gens du *Libertaire*, et Paraf-Javal.

Un homme cultivé se réclamant des théories anarchistes qui, pour se venger d'un adversaire requiert la police, témoigne devant des magistrats pour faire emprisonné d'abord, condamner ensuite, même pour le moins d'être tenu à l'écart.

mandant au sous-officier qui conduisait le prisonnier?

— A l'hôpital, Monsieur l'officier, répondit le quartier-maître en mettant la main à la vise de sa casquette.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il paraît qu'il est fou, Monsieur l'officier.

C'est le second. Avant-hier nous avons conduit un autre. Celui-là était calme; il regardait toujours là-bas, comme frappé de stupeur. Il y en aura sûrement d'autres, Monsieur l'officier.

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est inévitable. Il y a quelque chose d'affreux dans la compagnie. Les fusiliers n'ont plus d'appétit, ils sont deveus sombres, ils ne parlent plus. C'est qu'il y a dix jours, ils ont fusillé dix-neuf de leurs camarades.

L'officier se détourna en frissonnant, ce pendant que le « fou » ne cessait de crier :

— Pourquoi les ayez tués... Il m'a dit : Je suis encore vivant... Mais moi... d'un coup de baïonnette... Mon âme est perdue ! Ah ! tuez-moi !...

Les marins se regardaient, leurs visages étaient tout pâles.

— Voilà, camarades, ce que c'est que le meurtre, dit l'un d'eux d'un air pensif.

— Hé là ! faut la boucler, interrompit le quartier-maître. Tu dois savoir ce qu'il en coûte aux bavards.

Durant cette courte scène, les matelots avaient remonté les ancrées; le bateau commença à démarrer; il était déjà loin que les gens restés sur le quai le suivaient encore de tout qu'on emmène.

Enfin, les marins réussirent à faire monter leur camarade sur le bateau en partance et, étant mis sur le pont, ils lui libèrent les bras. Le malheureux se débatta furieusement, se lamentant et hurlant, tantôt pour dire, tantôt pour crier son repentir.

Où l'emmenez-vous, demanda le com-

L'événement qui porta un si grand trouble dans la compagnie, dont il est parlé, se produisit le 21 septembre, à l'aube, au port n° 6. Sur le fond sombre de la nuit, au-dessus de la masse informe des maisons de Kronstadt, la forteresse élevait ses murs sinistres. Un vent impétueux souffla, chassant des nuages aux teintes plombées; de la mer agitée, de grandes vagues venaient jaillir en mugissant au pied de la forteresse, et tout cela faisait un cadre d'une désespérante tristesse.

Le succès de l'exécution de dix-neuf marins qui participa à l'insurrection de Kronstadt fut un des marins ayant pris part à celle

Invite vernal

Fête et rayons pour tous ! Est-ce pas, bonne terre ?
Tel un écho des cris de la neuve lumière,
Les merles haut du rut sonnent l'éveil.
En voici un émoi végétal qui s'avère :
Au mordil désiré du soleil,
Petits bourgeons comme des lèvres s'ouvrent.
Doux Phébus, qu'il est bon de téter à ta gourde !

Tôt ce sera le grand ruisseau des sèves ;
Tôt la lumière, exaltant ciels et glèbes,
Vaste, en majeur chantera ses bleues polyphonies.
Mais déjà, dans les bois à peine émeraudés,
Semble rôder
Une florale aphrodise...

Nymphes qui passeras la première,
(C'est bien toi, va, je puis le dire,
Que je voudrais entre toutes élire),
Craintive, et soutenant de la main tes seins lourds,
Je t'appelle ! moi, faune de cette clairière :
Viens respirer l'odeur des plantes en amour.

**

'Alasvérus du Beau qui le front ceint d'épines
T'en vas par des chemins où ta soif d'absolu
De chaque fruit cueilli s'avive.
Il faut cesser, vois-tu,
De mendier un viatique à l'homme indifférent,
A la femme impuissante ou hostile.
Tu es seul. Ton labeur pour finir est trop grand.
Mais oh ! les éclatans clairs de l'Impossible !
Marche ! Marche en chantant, ou, qu'importe ! en pleurant.

G. BASSÈDE

Les politiciens du Syndicat

ENCORE NIEL

Un de mes meilleurs amis de Marseillan (Hérault) me communiqua la dernière de Niel. Si elle ne paît l'ordure elle m'étonnerait. Je cite :

« Notre trésorier du syndicat a vu Niel à Béziers et lui a parlé de toi. Voyant son père moqueur, il lui a dit que si tu avais su qu'il vienne à Marseillan donner une réunion, tu aurais fait ton possible pour y être et que tu aurais pris la parole.

Certes, ce ne sont pas les insultes toutes grâties de ce père qui me chagrinent, bien qu'il ne soit jamais agréable d'être mis en cause aussi salement. Mais je serais désolé si quelques-uns de nos bons paysans se laisaient prendre à ces calomnies. Depuis de longs mois, tous les camarades de l'Hérault et du Gard mènent de front une propagande incessante par tous les moyens : brochures, journaux, conférences, etc. Il n'est pas un dimanche où l'un des nôtres ne soit dans quelque village. Mon camarade Jules Goirand signalait ici même les résultats acquis à Aimargues.

Nous étions toutes ces considérations de propagande, je me serais contenté de repousser du pied les ordres de Niel.

Mais nos camarades paysans ne suivent que de loin notre vie quotidienne ; il est donc facile au mensonge de s'immiscer et de

afficher en ville une lettre d'excuses au policier que les grévistes avaient rossé la veille. Il lui fait, par des mensonges et des calomnies ignobles, jeter la suspicion sur des camarades ouvriers qui, jusqu'à ce jour, n'ont vécu que de leur travail et qui, partis du même point que Niel ont, *contrairement à lui*, toujours suivi leur route en bataillant, la tête haute, les yeux fixés vers l'idéal.

Ces articles avaient été remarqués, puisque nos confrères *Internacia Socia Revuo*, de Paris, et *A Vida</*

(Suite et fin du feuilleton)

Les fusiliers ayant reçu deux cartouches, on leur ordonna de tirer pour la seconde fois, mais ils ne visèrent pas mieux, leur émotion n'ayant fait que s'accroître. Les cris déchirants des marins indemnes, les gémissements et les invectives des blessés sortirent à nouveau de l'amas des corps humains crispés.

— Monstres ! écoutez ! criaient les uns.

— Ah ! bon Dieu ! où est ta justice ! criaient les autres.

Cependant d'autres cartouches furent distribuées. De nouvelles détonations retentirent ; les fusiliers avaient tiré sans ordre, et de tout près cette fois.

Mais comme s'ils eussent été invulnérables, les malheureux suppliciés ne cessèrent pas de s'agiter et de se convulser. Les survivants, tirant sur la corde, secouaient les morts, et il sembla que tous vivaient encore.

On donna l'ordre alors d'en finir à coups de baïonnette. L'horreur fut à son comble. Plusieurs fusiliers excités par la résistance à la mort qui offraient leurs victimes, se précipitèrent avec frénésie. Tous leurs instincts bestiaux soulevés, ils arrachèrent les tacs des têtes et se mirent à trépaler, brisant les crânes, mutilant les visages, enfongant leurs baïonnettes dans les chairs pantelantes.

Muets, les autres soldats considéraient ce hideux spectacle. Enfin, les corps cessèrent de remuer ; on n'entendit plus ni cris, ni gémissements. Les préparatifs de l'ensevelissement commencèrent déjà lorsque, du monceau de cadavres, une voix s'éleva faiblement :

— Frères, que faites-vous ; je suis encore vivant...

Sur l'ordre de l'officier, un fusilier plongea sa baïonnette dans le corps du malheureux, et c'en fut fini avec lui également.

Puis on emfila les cadavres dans de grands sacs que l'on conduisit derrière le phare de Toboulkine. Là, furent jetés pardessus bord dans la mer bouillonnante, et celle-ci accueillit pour toujours ces martyrs de l'autocratie monstrueuse, dans ses profondeurs ténèbreuses et glacées.

Pour l'Entente

Je vois dans *Le Libertaire* différentes propositions de groupements, mais pas plus l'une que l'autre ne peuvent, à mon avis, réaliser l'entente qui est cependant bien désirable, car si à côté de l'*Alliance communiste-anarchiste* les insurrectionnels forment un *Parti révolutionnaire* avec le *Parti socialiste unité*, sans compter les *individualistes*, cela fera beaucoup de partis ! Si l'on veut que les insurrectionnels et syndicalistes révolutionnaires s'unissent à nous, il faut que nous fassions quelques concessions.

Nous savons que le communisme libertaire et le collectivisme, il y aurait place pour une *société d'égalité*, qui pourrait être organisée avec les individus tels qu'ils sont actuellement et non tels que nous voudrions qu'ils soient. Par suite, on pourrait s'entretenir pour constituer un Parti qui aurait pour but de créer une société où tous les individus, sans distinction de sexe, de nationalité, groupés par corporations, travaillant également (8 heures par jour, moins si possible), ayant le repos hebdomadaire, un congé de 15 jours à un mois par an — dispensés de travailler en cas d'infirmités, accidents, maladies, enfance, vieillesse — auraient droit à une part égale de tous les produits.

Comme titre, plusieurs peuvent être proposés : soit *Parti communiste*, soit *Association de propagande communiste*. Mais, bien que ces titres ne soient pas suivis du mot *anarchiste*, cela pourrait encore prêter à équivoque. Je crois que le titre *Parti égalitaire* indiquerait clairement le but poursuivi.

Quant aux moyens, je n'en vois pas d'autres que de former le plus grand nombre de sections possible, qui feront de la propagande par conférences, affiches, brochures, etc. De plus, un journal, *L'Égalité*, par exemple, pourrait être l'organe du Parti.

Féret.

Comité de Défense Sociale

Le trésorier a reçu :

Liste 650 Syndicat général typograp. (Lyon, 5 fr.) ; L. 324, Ch. synd. des chauffeurs électriques (Lyon, 5 fr.) ; Syndicat des mouleurs (Lyon, 5 fr.) ; Souscription réunion 1^{er} mai à Aubervilliers (Maurienne et Moselle), 16 fr. ; L. 541, Synd. travailleurs de peau (Seine), 5 fr. ; Union syndicale de Soissons, 6 fr. ; Collecte 1^{er} mai pour le Travail Montpelliérain, 21 fr. 50 ; L. 117, Synd. maréchaux (Saint-Etienne), 5 fr. ; Pécus, 5 fr. ; Syndicat des maréchaux (Lyon), 5 fr. ; P. Bourse du Travail Rochefort-sur-Mer, 5 fr. ; P. Féret, 5 fr. En tout, 78 fr. 50.

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par le poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 25 0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)	0 25 0 20
Les Temps Nouveaux (Kropotkin)	0 25 0 20
Aux jeunes gens (Kropotkin)	0 10 0 15
Le moral anarchiste (Kropotkin)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux lecteurs (Jean Grave)	0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
La panacée révolution (Jean Grave)	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Entre paysans (Malesta)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermine)	0 15 0 20
L'anarchie (Malesta)	0 15 0 20
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10 0 15
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Pour la paix (Lafargue)	0 10 0 15
à Communisme et les paresseux (Chapelier)	0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 10 0 15
La Justice (Hervé)	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry	0 15 0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 10 0 15
La femme esclave (Chauhy)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeyda)	0 10 0 15
Les Incendiaires (J. Grave)	0 10 0 15
Le Crime de Dieu (Séb. Faure)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortune Henry)	0 10 0 15
U.A.B.C syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettaïau)	0 10 0 15
Le manuel du soldat	0 05 0 10
Aux Conscrits	0 05 0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Le militarisme (Picard)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
La Croise en l'air (E. Girault)	0 05 0 10
Contre la brigandage marocain	0 10 0 15
Mystification périodique et solidarité frontalienne (Slacktherg)	0 10 0 15
La Classe ouvrière ; les boulangers (L. Bruneau)	0 15 0 20
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 60 0 75
Politique et socialisme ; le préjugé politique (Ch. Albert)	0 60 0 75
Le Syndicalisme révolutionnaire (Griffithes)	0 15 0 20
La révolte du 17 ^e	0 10 0 15
Les déclarations d'Etievant	0 10 0 15
Fid de la congrégation, commencement de la révolution (Gobier)	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé)	0 10 0 15
Eutriens d'un philosophe avec le marchal (Diderot)	0 10 0 15

PUBLICATIONS « LUX »

LE NEANT (Nouvelle édition de l'Incomptibilité de l'Amé). Le Mystère de l'au-delà. La réponse de la Science positive, etc. 64 p. 50 centimes.

LE DIEU-SANDWICH ou comment se compose le Bon Dieu comestible et potable dans le ventre de ses adorateurs. Mystère eucharistique ou mystification ecclésiastique d'un culte

idolâtre ? — Réfutation scientifique des chœurs catholiques. — 100 p. 1 fr.

LES CONTRADICTIONS BIBLIQUES ou 3.000 passages contradictoires des Textes sacrés reproduits en juxtaposition et imprimés de manière que les Citations textuelles ou abrégées de chaque page, annulent les Citations de la page opposée. — Avec quelques observations profanes du compilateur. — Ouvrage de 336 p., unique dans la langue française : 4 fr.

LE BREVIARE DU FUMEUR ou Guide pratique et conseiller médical. — 150 p. : 1 fr. 50. N. B. — En découpage et en envoyant cette annonce du *Libertaire* à LIPTAY, 26, boulevard Poissonnière, 26, Paris, il sera accordé une réduction de 25 % sur le montant de la commande.

Communications

PARIS

Groupe de propagande et d'éducation révolutionnaire du X^e, 204, rue Saint-Maur — Lundi 23 mai, à 8 heures et demi, réunion générale du groupe.

Le meeting contre Biribi ; dispositions à prendre.

Nous prions tous les militants du dixième de venir grossir les rangs du groupe.

Groupe d'Études sociales. — Les antiparlementaires du quinzième, qui se réunissent le mercredi, se réunissent tous les samedis, au Cercle d'études, 61, rue Biomet.

La Libre Discussion, Causières du 4^e, 60, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 25 mai, à 8 heures et demi, réunion samedi, à 8 heures et demi, causerie par un camarade sur : « L'Individualisme tel que je l'entends. »

Cercle d'Etude et de Propagande de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Biomet (XV^e). — Samedi soir, à 9 heures, causerie par un camarade sur : « L'Individualisme tel que je l'entends. »

Assemblée générale du Comité de Défense sociale, à 6 h. 30 du soir, bar Blanc, boulevard Dugommier, le 29 mai.

Appel est fait aux camarades, aux groupes, aux librairies, aux organisations ouvrières

à se réunir samedi, 26 courant, salle Duperin, à 8 heures et demi, pour étudier en commun les moyens propres à assurer notre propagande. De plus, exposition des idées émises par des camarades du Comité révolutionnaire de la Seine pour essayer de nous rallier à leurs propositions, entre autres à celle qui consiste à former une Fédération des groupes révolutionnaires existants.

Pour le groupe : Robert.

MOY

Groupe d'Etudes Sociales. — Les camarades du groupe antiparlementaire de Moy sont invités à se réunir samedi, 26 courant, salle Duperin, à 8 heures et demi, pour étudier en commun les moyens propres à assurer notre propagande. De plus, exposition des idées émises par des camarades du Comité révolutionnaire de la Seine pour essayer de nous rallier à leurs propositions, entre autres à celle qui consiste à former une Fédération des groupes révolutionnaires existants.

Pour le groupe : Robert.

VIENNE

Gauseries populaires. — 11, rue du 4-Septembre. — Samedi 28 mai, à 8 heures et demi, réunion générale du groupe.

Le meeting contre Biribi ; dispositions à prendre.

Nous prions tous les militants du dixième de venir grossir les rangs du groupe.

Groupe d'Études sociales. — Les antiparlementaires du quinzième, qui se réunissent le mercredi, se réunissent tous les samedis, au Cercle d'études, 61, rue Biomet.

Assemblée générale du Comité de Défense sociale, à 6 h. 30 du soir, bar Blanc, boulevard Dugommier, le 29 mai.

AVIGNON

Appel est fait aux révolutionnaires à propos des mesures qu'il conviendrait de prendre à l'effet de s'entendre pour former un groupe qui, par son action, pourrait utiliser les énergies dispersées, cohésion qui nous semble nécessaire aujourd'hui pour contrebalancer l'influence déprimante exercée par les travailleurs sur les alliances politiciennes qui ne sauraient, si nous n'y mettions un frein, que consolider le régime du capital.

La première réunion aura lieu le samedi 4 juin, à 8 heures du soir, Bourse du Travail. Il sera étudié également la question de la participation à la Ligue d'enseignement fondée par Ferry.

OUILLINS

Groupe libertaire. — Samedi 28 mai à 8 heures du soir, café André, rue de la République, causerie par le camarade Julien sur : « L'Individualisme et le mariage et l'Amour libre ».

Dimanche 29 mai, départ du siège à 1 heure et demi pour une promenade éducative. Appel est fait à tous les copains qui voudront y prendre part.

LA VIE OUVRIÈRE

Revue Syndicaliste bimensuelle

Sommaire du numéro du 20 mai :

Une loi « humanitaire » : E. Quillet. — Les logements ouvriers : Jean Wintsch.

La situation dans le bassin houiller de Westphalie : A. Merheim. — A propos de la Conférence Bertoni : XXX. — La grève générale de Philadelphie : J.-E. Cohen.

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 2 75 3 25

Après le bagne (Liard-Courtois) 2 75 3 25

Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle) 3 2 3 50

Les Cantinières du malheur (Jean Ricuit) 1 25 4 50

Guerre et Militarisme (Jean Gravé) 2 75 3 25

L'impuissance d'Hercule (G. Picot) 3 2 3 50

La Feuille (Zo d'Axa) : collection 2 75 3 25

complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé

(format petit in-4*) 2 50 2 80

Socialisme et Anarchisme (A. Harnon) 3 2 3 50

préface de Naquet. — Organisation d'un meeting contre Biribi.

Préposé indispensable de tous les camarades.

LILLE

GRAND-MONTROUGE

Groupe d'Education et d'Action révolutionnaires. — Réunion le vendredi 27 mai à 9 heures de Cormeille, 19, rue de la République, au Grand-Montreuil.